

# *L'œil du maître*

*Un Cerf s'étant sauvé dans une étable à boeufs*

*Fut d'abord averti par eux*

*Qu'il cherchât un meilleur asile.*

*Mes frères, leur dit-il, ne me décelez pas :*

*Je vous enseignerai les pâtis les plus gras ;*

*Ce service vous peut quelque jour être utile,*

*Et vous n'en aurez point regret.*

*Les Boeufs à toutes fins promirent le secret.*

*Il se cache en un coin, respire, et prend courage.*

*Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage*

*Comme l'on faisait tous les jours.*

*L'on va, l'on vient, les valets font cent tours.*

*L'Intendant même, et pas un d'aventure*

*N'aperçut ni corps, ni ramure,*

*Ni Cerf enfin. L'habitant des forêts*

Rend déjà grâce aux Boeufs, attend dans cette étable  
Que chacun retournant au travail de Cérés,  
Il trouve pour sortir un moment favorable.  
L'un des Boeufs ruminant lui dit : Cela va bien ;  
Mais quoi ! l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue.  
Je crains fort pour toi sa venue.  
Jusque-là, pauvre Cerf, ne te vante de rien.  
Là-dessus le Maître entre et vient faire sa ronde.  
Qu'est-ce-ci ? dit-il à son monde.  
Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers.  
Cette litière est vieille : allez vite aux greniers.  
Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées.  
Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées ?  
Ne saurait-on ranger ces jougs et ces colliers ?  
En regardant à tout, il voit une autre tête  
Que celles qu'il voyait d'ordinaire en ce lieu.  
Le Cerf est reconnu ; chacun prend un épieu ;

*Chacun donne un coup à la bête.*

*Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas.*

*On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas,*

*Dont maint voisin s'éjouit d'être.*

*Phèdre sur ce sujet dit fort élégamment :*

*Il n'est, pour voir, que l'oeil du Maître.*

*Quant à moi, j'y mettrais encor l'oeil de l'Amant.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

